

Souhaitons-lui le succès, indispensable pour que les éditeurs persévèrent dans cet effort, qu'ils alimentent ainsi la réflexion des professionnels, et qu'ils suscitent des travaux français analogues en plus grand nombre.

Caroline Rives

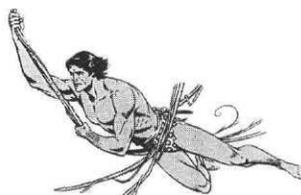


**I**l n'est pas inutile de revenir parfois à l'approche mythologique de la littérature de jeunesse : l'essence du mythe, comme le rappelle Robert Christe dans l'article « Catharsis et forme mythique de la pensée » du volume *Mythes et psychanalyse*, est bien de « nous faire voir une réalité dont on n'a pas l'expérience directe et qui nous reste cachée ». Le mythe correspond encore à une « mise en forme fantasmagorique » : celle de « la construction des représentations de la pulsion ». Il opère donc des « choix » et clarifie « ce qui autrement demeurerait obscur ».

L'article de Danielle M. Lévy, « À propos de narcissisme : Tarzan of the Apes » consacré à la bande dessinée de Burne Hogarth, en particulier, offre un exemple intéressant d'un tel processus. On sait que Hogarth a publié en 1972 son *Tarzan* tiré du roman du même titre de Rice Edgar Burroughs de 1911. Dans ces deux œuvres, un même rapport met face à face l'homme et le singe et une photographie de son père permet au jeune héros en formation de dépasser le stade du narcissisme primaire incarné dans la bête et de construire une personnalité sociale. Des relations complexes entre l'homme et l'animal qui ne pouvaient, en effet qu'appeler la curiosité de l'analyste...

Tarzan est le fils de nobles anglais, Lady et Lord Greystoke, qui quittent l'Angleterre à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle et sa naissance est « signée » par l'agression de grands singes. Tandis que le père est tué par le chef de la horde, le bébé devient le substitut du petit mort d'une femelle qui le sauve et l'allaitte. Tarzan, adolescent, immolera le grand singe (accomplissant une sorte de sacrifice rituel du père primitif totémique ?) et la lionne (substitut animal de la mauvaise mère ?) et s'imposera dans la jungle. Il aura aussi découvert dans la forêt un abécédaire dont les images le renvoient à sa propre image aperçue dans l'eau : « He was a M.A.N, they were A.P.E.S. », pourra-t-il dire, en s'identifiant à la photographie retrouvée qui est celle de Lord Greystoke : Narcisse n'a plus honte de son corps glabre d'humain. Comme le remarquait déjà Burne Hogarth, il incarne « cette part de chacun d'entre nous, nés de nous-mêmes et de notre image, invincible, immortelle », rappelle Danielle Lévy.

## NOTES DE LECTURE



TARZAN CHEZ LE  
PSYCHANALYSTE

**Mythes et  
psychanalyse,  
Actes du colloque  
de Cerisy,  
sous la direction  
d'Anne Clancier et  
C. Athanassiou  
Popesco  
collection  
Réflexions du  
temps présent,  
Paris : In Press  
1997, 251 p.,  
140 F**

# NOTES DE LECTURE

Cette lecture apporte indirectement une meilleure compréhension du petit chef-d'œuvre, *Le Roi de la forêt des brumes* de Michael Morpurgo (illustrations de François Place, Gallimard, Lecture Junior, 1992). Le lecteur qui connaît cette œuvre saisit bien le travail de transformation spécifique auquel s'est livré Michael Morpurgo : son histoire rapporte l'aventure d'un jeune héros, fils de missionnaire anglais aux Indes, dont la mère est morte et qui doit s'enfuir vers le Tibet au moment de l'attaque des Japonais pendant la dernière guerre. Dans les montagnes de l'Himalaya, l'adolescent rencontre la horde des yétis qui l'acclament comme un roi ou un Dieu. Moment éphémère de gloire, avant la découverte de la photo d'un jeune homme qui lui ressemble étrangement et qui explique l'enthousiasme des hommes singes. Les yétis croient voir en lui une réincarnation de celui qu'ils ont adoré en image. Le héros est bien le fils de son père, dont la figure semble tombée du ciel aux membres du groupe primaire plus tard éliminé par le fusil des chasseurs.

Le mythe de Tarzan est donc, non seulement l'occasion d'une belle interprétation psychanalytique de Danielle Lévy, il est aussi, grâce à cette démarche, une incitation à l'exercice du critique qui, à travers le mythe, saisit l'intertextualité reliant les œuvres entre elles. Comme le suggère la conclusion de *Mythes et psychanalyse*, les mythes du Graal, de la terre chez Victor Hugo, ou de Prométhée, permettent de rattacher de multiples formes littéraires à l'analyse de l'existence quotidienne. Il y a là un exemple qui pourrait aider à explorer la littérature de jeunesse dans sa mythologie particulière...

Jean Perrot



*Le Roi de la forêt des brumes*, ill. F. Place, Gallimard